

Déclarations des Évêques de Belgique

Je te prends par la main
Accompagnement pastoral en fin de vie

Juin 2019

Table des matières

Introduction

1.	Nos mains seront unies, même à l'approche de la mort	5
2.	Toute notre estime	6
3.	La valeur fondamentale de la vie humaine	6
4.	Objectif	7

L'accompagnement pastoral en fin de vie

5.	Accompagner au nom du Dieu de l'Alliance.....	8
----	---	---

L'accompagnement pastoral de personnes qui aspirent à la mort

6.	Inspiration biblique.....	10
7.	Entendre la vraie demande derrière la question	11
8.	Clarifier et mettre du lien	12
9.	Jusqu'à la fin	12

Je te prends par la main

10.	Mourir seul ou entouré ?	14
11.	Mourir avec le Christ	15
12.	Espérer en silence.....	16
13.	Conduits dans la vie éternelle	17

Pour prier	18
------------------	----

1 INTRODUCTION

1. *Nos mains seront unies, même à l'approche de la mort*

L'agonie et la mort ne laissent personne indifférent. La mort marque une transition profonde de notre existence humaine. La Bible nous dit que Dieu insufflant dans ses narines le souffle de vie, l'homme devint un être vivant' (Gn 2,7). Mais un jour, poussière, il retourne à la terre et le souffle de vie à Dieu (cf. Qo 12,7). Notre vie humaine est un mélange d'amour et de souffrance. Elle est fragile et finie ; nous essayons d'en gérer la souffrance et d'en reculer les frontières.

Nous expérimentons cette fragilité surtout en début et en fin de vie. C'est alors que nous ressentons le plus notre dépendance humaine les uns à l'égard des autres. Notre naissance reste un mystère qui nous interroge : 'Pourquoi s'est-il trouvé deux genoux pour me recevoir, et deux seins pour m'allaiter ?' (Jb 3,12). À l'aube de la vie, des mains maternelles nous ont portés, des bras paternels nous ont soulevés et fait grandir. Un jour, nous aurons aussi besoin de mains qui prennent soin de nous, pour mourir d'une manière humainement digne. Ce seront les mains de nos enfants, qui ne pourront rendre meilleur hommage à leurs parents. Les mains d'un époux ou d'une épouse, d'un partenaire, d'un frère, d'une sœur, d'un ami ou d'une amie, d'un voisin, d'un soignant. Loin d'être de simples humains isolés, nous sommes unis les uns aux autres et appelés à nous tendre la main, surtout lorsque l'un de nous devient vulnérable. Cette interdépendance recèle une force insoupçonnée. Notre vie est faite pour être partagée. Malheureusement, notre société compte trop de personnes qui se sentent seules lorsqu'approche la vieillesse ou lorsque leur santé se dégrade. Ces situations sont autant d'appels à la solidarité, à la proximité et au soutien chaleureux.

2. Toute notre estime

Nous souhaitons avant tout exprimer notre estime à tous ceux qui soignent les malades et les mourants avec tant de sollicitude. Nous pensons aux membres de la famille, aux médecins, aux agents pastoraux, aux soignants et aux bénévoles qui les accompagnent et les entourent. Des vies de plus en plus nombreuses sont sauvées grâce aux progrès scientifiques. On soulignera aussi, – et nous nous en réjouissons – combien les soins palliatifs ont été développés dans notre pays. L'Organisation mondiale de la Santé définissait les soins palliatifs en 2002, comme ‘une approche qui cherche à améliorer la qualité de vie des patients et de leurs familles, face aux conséquences d'une maladie mortelle, par la prévention et le soulagement de la souffrance identifiée précocement et évaluée avec précision, par le traitement de la douleur et des autres problèmes de nature physique, psychosociale et spirituelle’. Alléger et contrer autant que possible les souffrances participe au respect de la dignité humaine. Ce qui n’implique nullement que la vie et la souffrance doivent être prolongées par l’acharnement thérapeutique. Vouloir mourir dignement est légitime.

3. La valeur fondamentale de la vie humaine

Le sens et les implications d'une mort digne sont compris très diversement dans notre société. Pour les partisans de l'euthanasie, une mort digne implique que l'on puisse décider de mettre fin à sa vie avec une aide médicale quand la souffrance devient insupportable. La loi belge de 2002 définit l'euthanasie comme ‘l'acte, pratiqué par un tiers, qui met intentionnellement fin à la vie d'une personne à la demande de celle-ci’, sous certaines conditions et selon une procédure bien établie. Cette loi a suscité nombre de questions et de défis, en particulier auprès des soignants, des médecins, des personnes âgées ou en grande souffrance, de leurs familles, de leurs proches et de leurs

amis. Tout en respectant les lois votées par un État de droit, nous estimons de notre droit et de notre devoir d'exprimer librement, dans une société pluraliste et démocratique, notre opinion de chrétien et notre voix critique sur les questions existentielles de la vie et de la mort. À plusieurs reprises, nous avons clarifié publiquement notre position sur l'euthanasie et la législation en constante évolution à ce sujet¹. ‘Tu ne tueras pas’ reste un commandement d’importance vitale pour nous. C'est d'ailleurs le cas pour toutes les grandes traditions religieuses. Nous défendons la valeur fondamentale de toute vie humaine, et en particulier la plus fragile.

4. Objectif

La présente lettre aborde quelques aspects de l’accompagnement pastoral en fin de vie. Nous souhaitons encourager en particulier les agents pastoraux, hommes et femmes, dans leur tâche si précieuse, les membres des équipes d'aumônerie et plus largement tous ceux qui vont à la rencontre, au nom de l’Evangile, des personnes âgées ou gravement malades. Tous sont régulièrement confrontés à des questions nouvelles, délicates et complexes. En fin de vie, des questions se posent quant à l’opportunité d’entreprendre ou de poursuivre ou non des examens et des traitements spécifiques. Une concertation s’avère nécessaire pour la gestion de la douleur et le choix de la sédation palliative. Des questions surgissent aussi quand de façon aigüe se fait sentir la fatigue de vivre. Ces dernières décennies, les demandes d'euthanasie se sont accrues. Dans le cadre de ce questionnement, nous voulons proposer quelques orientations basées sur la conviction que les agents pastoraux, quoi qu'il arrive, ne veulent abandonner personne.

¹ ÉVÉQUES DE BELGIQUE, *L'accompagnement des malades à l'approche de la mort*. Bruxelles, Licap, 1994; *Euthanasie: un recul pour la civilisation*, Bruxelles, 3 juillet 2001; *Soins palliatifs oui; euthanasie: non*, Bruxelles, 16 mai 2002; *Réaction des évêques de Belgique à l'approbation de l'élargissement de la loi sur l'euthanasie*, SIPI, Bruxelles, 13 février 2013; *La dignité de la personne humaine, même démente*, Bruxelles, 23 février 2015. *Euthanasie et souffrance psychique*, SIPI, Bruxelles, 22 mai 2017.

2 L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL EN FIN DE VIE

5. Accompagner au nom du Dieu de l'Alliance

L'adieu à la vie comporte de nombreuses facettes : lâcher prise, effectuer le bilan de sa vie, avoir besoin de réconciliation et de réconfort. Une pastorale d'inspiration chrétienne peut être un soutien car elle permet de rencontrer peu à peu les grandes questions existentielles, de jeter un regard rétrospectif sur la vie, de laisser résonner les expériences de sens et de non-sens. Elle offre aussi des sources d'espérance, des relations porteuses. Elle peut répondre à la soif de Dieu. L'aumônier dans le respect des questions du mourant, s'efforcera de susciter des liens avec d'autres et avec Dieu. Il est parfois difficile de rectifier ou d'ajuster chez le mourant ou ses proches, une image faussée ou oppressante de Dieu. Il est surtout important que les actes et les paroles de l'aumônier donnent à la personne qui souffre une image d'un Dieu qui se fait proche, qui est un allié dans nos fragilité, même s'il est aussi mystère insondable. Les rites gardent ici toute leur importance. Ils aident à exprimer l'inexprimable et canalisent les sentiments dans des moments cruciaux de l'existence. Souvent, à l'approche de la mort, les gens veulent 'quelque chose', quelque chose de religieux, même s'ils n'ont pas de vue précise sur ce qu'ils demandent. L'aumônier essayera de respecter cette demande, sans perdre sa spécificité propre. C'est tout un art.

Les agents pastoraux ont élaboré une large gamme de bénédictions des malades et des mourants, de prières et de bénédictions d'adieu. Nombre de croyants – surtout leurs familles – attendent la proximité de la mort pour demander le sacrement des malades. Ceci n'est pas approprié car la signification de ce sacrement est différente. Le Concile Vatican II a précisé son sens théologique véritable et sa spécificité. Ce sacrement n'est pas tant destiné aux moments ultimes précédant la

mort, qu'aux personnes gravement malades, ou fortement affaiblies par l'âge. C'est en ce sens qu'on le nomme : sacrement des malades et non extrême-onction. Il ne doit donc pas être administré juste avant la mort mais de préférence au début ou au tournant d'une maladie grave.

Quand c'est possible, le 'viateur' peut être donné au mourant : c'est le pain eucharistique pour la route, pour le dernier voyage vers Dieu. En tout cela, l'écoute et la présence empathique de l'aumônier est et reste la base de l'accompagnement pastoral. Sans rien dire, il incarne de façon parlante l'attention et la compassion de Dieu pour la personne souffrante et mourante. Cette présence dans la durée, malgré l'impuissance ressentie, n'est certes pas évidente. Surtout quand les personnes disent explicitement aspirer à la mort ...

3 L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL DE PERSONNES QUI ASPIRENT A LA MORT

6. *Inspiration biblique*

On peut véritablement aspirer à la mort quand la souffrance devient insupportable ou dans d'autres situations désespérées. Cette aspiration doit être prise au sérieux. Plusieurs personnages de la Bible expriment cela. Jérémie regrette le jour de sa naissance (cf. Jr 20,14). Job émet la même plainte : ‘Périssent le jour qui m'a vu naître et la nuit qui a déclaré : un homme vient d'être conçu. Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à un malheureux, la vie à ceux qui sont pleins d'amertume ?’ (Jb 3,3.20). Moïse, Élie, Jonas, Tobit et Sarah : ils connaissent tous des moments où la mort semble la seule échappatoire à une situation sans issue. C'en est trop pour Élie : ‘Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie’ (1 R 19, 4). Jonas aussi s'exclame : ‘Eh bien, Seigneur, prends ma vie, mieux vaut pour moi mourir que vivre !’ (Jon 4,3). Et la prière de Tobit résonne ainsi : ‘Ordonne que mon souffle me soit repris pour que je disparaisse de la face de la terre et devienne moi-même terre. Pour moi, mieux vaut mourir que vivre’ (Tb 3,6).

Il est frappant de constater que c'est à Dieu que ces personnes adressent leur désir de mourir. On peut donc tout dire à Dieu. C'est réconfortant pour un croyant : toutes les épreuves traversées, si profonds que soient le désespoir et le désarroi, peuvent lui être confiées. Dieu ne garde pas le silence mais à chaque fois, il répond: il redonne courage, soutient et aide la personne à bout de force à rebondir, parfois par l'intermédiaire d'un ange, un messager de Dieu.

Bien sûr, ces textes bibliques ne traitent pas de la problématique de l'euthanasie mais ils nous apprennent à prendre au sérieux l'aspiration à la mort dans des situations qui paraissent sans issue. Ils peuvent inspirer

les responsables pastoraux afin de reconnaître et de prendre au sérieux la souffrance de ceux qui avouent aspirer à la mort, en particulier lors de conversations avec ceux qui envisagent l'euthanasie. Ils sont une aide pour ne pas fuir, pour entendre et rester présents malgré une grande impuissance. L'aumônier peut également réfléchir avec eux à ce qui pourrait alléger leurs souffrances, il peut les aider à se reprendre, à maintenir leur lien à la vie et à découvrir quel « ange » secourable pourrait leur redonner courage. Peut-être l'aumônier peut-il devenir lui-même, de manière inattendue, cet ange secourable, ce messager de Dieu.

7. *Entendre la vraie demande derrière la question*

Entendre la vraie demande derrière la question a son importance dans toute communication humaine. Et tout autant dans la relation pastorale. Solliciter l'euthanasie est de plus en plus considéré comme une évidence dans notre société. Mais quels sont les motifs et la demande réelle en arrière-fond ? Les professionnels de la santé et les médecins en connaissent par expérience la diversité. En général, outre la peur de la douleur et de la dégradation physique, interviennent des facteurs psychosociaux, spirituels et existentiels. Il importe d'être attentif aux véritables préoccupations de la personne. La demande d'euthanasie cache souvent celle d'en finir avec une souffrance devenue insupportable. Il est difficile d'évaluer quand et pourquoi cette souffrance devient à un certain moment intolérable. Actuellement, envisager l'euthanasie semble être pour certains une manière d'évoquer et d'attirer l'attention sur la gravité de leurs souffrances et de leurs questions existentielles. Il importe donc de bien différencier le fait de parler d'euthanasie, celui de la demander et enfin celui de passer à l'acte. De nombreuses personnes ne franchissent pas ce pas décisif.

8. Clarifier et mettre du lien

Le choix qui est fait par un aumônier – ou plus largement par toute une équipe d'aumônerie – de poursuivre l'accompagnement pastoral des personnes sollicitant l'euthanasie, s'inscrit dans la conviction que l'on n'abandonne personne. Il signifie que le Dieu de l'Alliance n'abandonne aucun de ses enfants, quelles que soient les circonstances. Il ne s'agit nullement ici d'une approbation. Cela peut engendrer pour l'aumônier et son équipe une tension qui n'est pas facile à vivre. L'expérience pratique révèle le rôle très important que peuvent assumer les responsables pastoraux dans l'interprétation et la clarification de la demande. Ce processus de clarification, qui a lieu en toute confidentialité, sans jugement et dans un profond respect, peut aider la personne à renoncer à l'euthanasie, alors même que toute la procédure est accomplie. Tout au long de ce cheminement, l'aumônier assure souvent les liens, comme personne de contact entre la famille, les proches, les médecins et les soignants.

9. Jusqu'à la fin

Il arrive qu'une personne décide finalement que soit réalisée l'euthanasie. L'aumônier continue à rester proche d'elle. Même s'il n'approuve pas en conscience sa décision, il ne peut l'abandonner à son sort. En priant pour elle et, quand c'est possible, avec elle. Aussi grande que soit notre impuissance humaine, nous confions toujours notre prochain à Celui qui est la source de toute vie et dont la miséricorde ne connaît pas de limite.

Rester proche de la personne qui a sollicité l'euthanasie est une expérience bouleversante, même pour l'aumônier. Il se demande s'il a bien fait, si son attitude par rapport à ce qu'il ne peut soutenir en conscience, n'est pas une trahison par rapport à la communauté ecclésiale qu'il représente. Tout comme la famille et les proches, l'aumônier peut en souffrir. Il est important qu'il puisse s'en ouvrir aux autres et qu'il prenne aussi soin de lui-même.

4

JE TE PRENDS PAR LA MAIN

10. *Mourir seul ou entouré ?*

Chaque mort est unique. Être entouré de chaleur humaine est réconfortant à l'heure du grand passage. Prendre la main de celui dont la mort approche est un geste tendre et intime de soutien et de proximité. Veiller auprès d'un mourant est un moment très intense, difficile mais très beau, pour une famille ou des proches. On le ressent très fort par rapport à ceux qui nous ont donné la vie. Le temps s'écoule lentement, dans une attente silencieuse. On y est présent, gratuitement, uniquement pour l'autre.

Notre société individualiste compte beaucoup de personnes isolées malgré les multiples réseaux de soins. Le terme de ‘souffrance insupportable’ qu’on entend de plus en plus souvent, doit conduire à s’interroger de manière critique sur la qualité des soins fournis aux personnes vulnérables. Consacrons-nous suffisamment de temps et d'espace à l'écoute du récit de personnes malades, âgées, démentes ou psychiquement vulnérables ? Les prestataires de soins dans les établissements de santé se plaignent fréquemment de ce manque, dû en partie aux contraintes de temps et de gestion. Dans d'autres contextes, comme à la maison, la question de la disponibilité reste ouverte, sans perdre de vue pour autant le magnifique travail des intervenants, comme les voisins, les parents et le personnel de soins à domicile. Pour les communautés ecclésiales locales, prêtres, diacres, animatrices et animateurs en pastorale et bénévoles, ce contexte comporte également un appel à rester attentifs aux plus vulnérables de notre société. C'est dès lors un appel à être créatif et à rechercher de nouvelles voies pour être proches des personnes en question et les soutenir. De plus en plus de gens meurent dans la solitude la plus totale, sans qu'on le remarque. En prenons-nous conscience en tant qu'Eglise ? 'Je ne veux pas devenir

une charge', est une expression largement répandue et parfois aussi le motif caché d'une demande d'euthanasie. Nous oublions trop vite que nous avons le droit d'être une charge l'un pour l'autre. 'Portez les fardeaux les uns des autres', écrit saint Paul aux Galates (Ga 6,2).

11. Mourir avec le Christ

L'accompagnement pastoral implique également de soutenir et de guider dans leur foi et leur attachement au Christ, les chrétiens confrontés à la mort. Mourir chrétinement, c'est être uni au Christ dans sa mort et sa résurrection. L'approche de la mort est constituée d'une alternance de moments très difficiles et d'autres très beaux : la peur, la protestation, l'impuissance, la tristesse, mais aussi l'affection, l'espérance, la gratitude, l'acceptation, la foi : tout ceci peut être exprimé dans notre relation à Dieu.

Lorsque la mort approche, le chrétien peut pousser un cri de désespoir comme le Christ en croix : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné' (Mc 15,34), mais aussi s'abandonner comme le Christ : 'Père, entre tes mains je remets mon esprit' (Lc 23,46).

Les sept paroles de Jésus en croix, dont celle que nous citons ici, sont source d'inspiration pour les croyants, qui peuvent s'y identifier. Mourir dans la foi, c'est se risquer à tout remettre entre les mains du Père. Mourir, c'est traverser la mort avec Jésus vers la vie éternelle. La mort de Jésus nous révèle peu à peu que Dieu a pris notre condition d'homme jusque dans notre mort, notre désolation et notre désespoir. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, pas même l'abîme si profond de la mort. Paul le dit ainsi : 'Oui, j'en ai la certitude, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les Principautés célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur' (Rm 8, 38-39).

12. Espérer en silence

La foi en la résurrection n'est jamais une évidence. Elle ne nie nullement la gravité de la mort. Ce n'est pas par hasard que les évangélistes nous racontent en détail ce qui est arrivé avec le corps sans vie de Jésus, comment il a été enlevé de la croix, enveloppé dans un linceul, puis déposé dans un tombeau taillé dans le roc, devant lequel une lourde pierre a été roulée. C'est incontestable, on a mis fin de manière radicale à la vie de Jésus et les disciples ont été en proie au doute, au désespoir et à la culpabilité. À ce moment-là, aucun d'entre eux ne pense à une résurrection, comme si celle-ci devait se dérouler dans un scénario réglé d'avance. En soi la mort est sans espoir : c'est un point final.

Le déroulement de la Semaine Sainte est en ce sens très révélateur. Entre le Vendredi Saint et Pâques, il règne un long silence. Rien ne semble se passer en ce Samedi Saint. Ce moment où le temps est comme en suspens est pourtant essentiel. C'est le jour du grand silence. Plus tard, dans l'obscurité de la nuit de Pâques, il apparaîtra que l'amour de Dieu est resté présent au cœur de la peine la plus profonde. C'est alors seulement que s'épanouira la confiance en l'amour de Dieu plus fort que la mort.

Les proches peuvent vivre tout cela lors des jours de deuil et surtout lors des funérailles religieuses. Il y a place pour leur douleur et leur chagrin, mais aussi pour leur confiance et leur espérance. Le ministre des funérailles peut les soutenir dans la préparation et les aider à célébrer les obsèques ‘en esprit et en vérité’ (Jn 4, 24). La famille et les amis peuvent confier leur proche à l'amour de Dieu par des gestes et des chants, par la lecture et la prière, par le silence et l'homélie. C'est une partie essentielle de la pastorale.

13. Conduits dans la vie éternelle

Dieu a glorifié Jésus au travers de la souffrance et de la mort. C'est notre foi pascale : il y a une 'pascha', un passage, une traversée possible de la souffrance et de la mort vers la vie en plénitude et vers l'amour qui transcende la mort. Dieu a tiré le Christ de la mort, il l'a ressuscité des morts, 'lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis', écrit l'apôtre Paul (1 Cor 15, 20). La résurrection de Jésus d'entre les morts est le fondement, la pierre angulaire de notre espérance en la résurrection et la vie au-delà de la mort. Cette espérance repose sur la conviction que Dieu, qui est créateur de toute vie et plein de compassion à notre égard, ne nous abandonne pas au moment de la mort. Telle est notre espérance: il nous mènera à la plénitude, il nous tirera de la mort et nous conduira à la vie éternelle, une vie en dehors du temps et de l'espace. La 'vie éternelle' est plénitude de vie, vie d'amour en communion avec Dieu et avec nos frères et sœurs en humanité. Cette vie véritable débute ici et maintenant. 'Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort' (1 Jn 3, 14). Tu ne meurs que lorsque tu vis en dehors de l'amour en dehors de l'Alliance avec Dieu et les autres. Saint François d'Assise parlait à ce propos de la 'seconde mort' (cf. Ap 20,14). Pour la Bible, la mort comporte avant tout une dimension relationnelle. Il en va de même pour la vraie vie, celle qui perdure. Nous ne savons rien de la vie après la mort. Nos mots et nos images, à nous chrétiens, sont balbutiants pour exprimer cette espérance de plénitude. Nous croyons que Dieu, plein de douceur et de miséricorde, nous tendra la main depuis l'autre rive pour nous attirer à lui et nous faire entrer dans sa Lumière, simplement, tels que nous sommes : imparfaits, pécheurs et vulnérables. Nous osons espérer en la vie éternelle, 'l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus'².

2 Benoit XVI, Encyclique *Spe Salvi* 2007, § 12.

5 Pour prier

Psaume 72 (73), 23-26

²³ Moi, je suis toujours avec toi,
avec toi qui as saisi ma main droite.

²⁴ Tu me conduis selon tes desseins ;
puis tu me prendras dans la gloire.

²⁵ Qui donc est pour moi dans le ciel
si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur terre ?

²⁶ Ma chair et mon cœur sont usés :
ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours.

Hymne du Dimanche I à Vépres (Fr. Pierre-Yves et Joseph Gélineau)

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
Toi, le convive d'Emmaüs;
Au long des veilles de la nuit,
Ressuscité, tu nous conduis.

Prenant le pain, tu l'as rompu,
Alors nos yeux t'ont reconnu,
Flambée furtive où notre coeur
A pressenti le vrai bonheur.

Le temps est court, nos jours s'en vont,
Mais tu prépares ta maison;
Tu donnes un sens à nos désirs,
À nos labeurs un avenir.

Toi, le premier des pèlerins,
L'étoile du dernier matin,
Réveille en nous, par ton amour,
L'immense espoir de ton retour.

Psaume 22 (23), 1-6

¹ Le Seigneur est mon berger :
 je ne manque de rien.
² Sur des prés d'herbe fraîche,
 il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles,
³ et me fait revivre ;
 il me conduit par le juste chemin
 pour l'honneur de son nom.
⁴ Si je traverse les ravins de la mort,
 je ne crains aucun mal,
 car tu es avec moi ;
 ton bâton me guide et me rassure.
⁵ Tu prépares la table pour moi
 devant mes ennemis ;
 tu répands le parfum sur ma tête,
 ma coupe est débordante.
⁶ Grâce et bonheur m'accompagnent
 tous les jours de ma vie ;
 j'habiterai la maison du Seigneur
 pour la durée de mes jours.

Psaume 129 (130), 1-2

¹ Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
² Seigneur, écoute mon appel!
 Que ton oreille se fasse attentive
 au cri de ma prière !

Évangile selon saint Luc 24, 28-29

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

Évangile selon saint Jean 19, 25-27

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Lettre de saint Paul aux Galates 2, 19-20

Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.

Lettre de saint Jacques 5, 14-15

L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.

Apocalypse 22, 17.20

L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement.

« Oui, je viens sans tarder ». Amen. Viens, Seigneur Jésus!

Les Évêques de Belgique
Juin 2019

Dans la série Déclarations des évêques de Belgique

1.	1976	La vocation de l'Europe Construire l'Europe et commentaire
2.	1976	Pour la défense des plus faibles, lettre pastorale sur l'avortement
3.	1977	L'onction des malades
4.	1978	Célébrer l'Eucharistie aujourd'hui
5.	1978	Désarmer pour survivre
6.	1978	L'année de l'enfant
7.	1979	Le Renouveau charismatique
8.	1980	Responsabilité des chrétiens vis-à-vis de l'Europe d'aujourd'hui et de demain
9.	1981	Les chrétiens et la crise. Suggestions pour un dialogue
10.	1981	Année internationale des personnes handicapées.
11.	1982	A l'écoute de Notre-Dame, lettre pastorale à l'occasion du 50 ^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Beauraing et à Banneux
12.	1983	Désarmer pour construire la paix
13.	1984	La visite du Pape Jean-Paul II mai 1985
14.	1985	Une nouvelle évangélisation avec document de travail
15.	1988	L'année de la famille
16.	1989	Le centenaire de la mort de Père Damien
17.	1989	La canonisation de Frère Mutien-Marie
18.	1990	Déclaration à propos de la loi relative à l'interruption de grossesse
19.	1991	Lettre sur la vie religieuse et document de travail
20.	1991	Le centenaire de l'encyclique Rerum Novarum

21.	1994	L'accompagnement des malades à l'approche de la mort
22.	1995	Migrants et réfugiés parmi nous
23.	1996	En route vers l'an 2000
24.	1997	Au souffle de l'esprit vers l'an 2000
25.	1998	Dieu, notre Père, que ton Règne vienne!
26.	1998	Choisir le mariage
27.	1999	Jubilé an 2000
28.	2001	L'envoi des chrétiens dans le monde
29.	2002	Envoyés pour servir
30.	2003	Envoyés pour annoncer
31.	2003	L'école catholique au début du 21 ^{ème} siècle
32.	2004	Appelés à célébrer
33.	2004	Guide pratique pour les célébrations
34.	2005	Seigneur, apprends-nous à prier
35.	2006	Devenir adulte dans la foi
36.	2007	Ne savez-vous donc pas interpréter les signes des temps ?
37.	2007	Grandir dans la foi Note de travail à propos de Devenir adulte dans la foi
38.	2008	Rencontrer Dieu dans sa Parole - Grandir dans la foi
39.	2009	La belle profession de foi - Le credo - Grandir dans la foi
40.	2010	Renaître - vivre des sacrements
41.	2012	Souffrance cachée Pour une approche globale des abus sexuels dans l'Eglise
42.	2012	Être chrétien aujourd'hui
43.	2013	Fin de l'Année de la Foi

11 octobre 2012 – 24 novembre 2013

44.	2014	Du tabou à la prévention – Code de conduite en vue de la prévention d'abus sexuels et de comportements transgressifs dans les relations pastorales avec les enfants et les jeunes.
45.	2015	Jubilé extraordinaire de la miséricorde
46.	2015	Vivre ensemble avec les réfugiés et les migrants, nos frères et sœurs
47.	2017	Populorum communio, la communion de peuples. Lettre pour les 50 ans de l'encyclique Populorum progressio du Pape Paul VI
48.	2017	Lettre pastorale Amoris Laetitia
49.	2017	Carnet de vie chrétienne
50.	2017	Charte de bonne gestion des biens d'Eglise
51.	2018	Quand amour et foi se rencontrent
52.	2018	Rapport annuel de L'Eglise Catholique en Belgique
53.	2019	Code de conduite pour ceux qui travaillent dans l'Eglise